



cité MUSIQUES

La revue de la Cité de la musique | N° 65 | Janvier à mars 2011 | www.citedelamusique.fr

Patti Smith | DOMAINE PRIVÉ
Liszt / Nono

EXPOSITION ET CONCERTS

Brassens ou la liberté

par Joann Sfar et Clémentine Deroudille

Alfred Brendel | Éthiopie | Le rêve américain

Le son du corps

EMIO GRECO
HANSPIETER KYBURZ

Double Points: OYTIS explore l'interaction entre la musique et la danse. Les capteurs attachés au corps du danseur Emio Greco produisent des impulsions lorsqu'il bouge. Transmises à un ordinateur, elles influent sur le son. Le danseur écoute la musique qui elle-même ausculte le danseur.

Double Points: OYTIS correspond à la troisième phase du projet auquel collaborent depuis 2004 les chorégraphes Emio Greco & Pieter C. Scholten (EG|PC) et le compositeur Hanspeter Kyburz. En 2004, à Dortmund, et l'année suivante à Paris, ils ont développé un système permettant d'intégrer de manière interactive les mouvements d'un danseur aux sons produits par l'ensemble musical : dans un premier temps, les mouvements manipulaient les sons des musiciens au moyen de capteurs posés sur le corps du danseur ; ensuite des « stimulateurs » furent ajoutés, permettant au danseur de déclencher des séquences musicales semblant provenir d'instruments traditionnels. Ainsi, des sonorités électroniques généraient une toile complexe de liens motiviques entre les notes de Kyburz et les mouvements de Greco : une passerelle électronique entre la musique et la danse.

Dans *Double Points: OYTIS*, trois éléments s'ajoutent au matériau existant : une chanteuse, qui joue l'autre rôle de soliste aux côtés du danseur, une ligne dramaturgique qui dote le spectacle d'une narration reliant les différents éléments sur le plan dramatique, et des projections vidéo de l'artiste Joost Rekveld.

L'introduction d'une chanteuse et d'une ligne dramaturgique signifie un changement radical par rapport au matériau élaboré à Dortmund et à Paris. Si la trame musicale originale est toujours présente, elle se situe à présent, selon les termes de Kyburz, « dans une sorte de noyau archéologique au cœur du matériau nouveau, qui l'enclasse à l'instar de rondelles d'oignon ».

La musique de Kyburz repose en grande partie sur un processus mathématique abstrait d'algorithmes, à travers lequel il compose et organise

ses créations. La structure de ses compositions – schémas rythmiques, motifs mélodiques, développements thématiques, et même le texte dans le cas de *Double Points: OYTIS* – est déterminée par des algorithmes calculés par ordinateur. Concrètement, cela produit un langage musical qui se caractérise par des fractures abruptes et des motifs brefs – des « objets » comme les qualifie Kyburz – qui se succèdent et qui, lors d'une première écoute, ne semblent pas reliés les uns aux autres.

Cette discontinuité, cette fragmentation au plus petit niveau se dissipe cependant au niveau supérieur : le modèle algorithmique assure une évolution audible, tant dans chacun des éléments

Dans *Double Points: OYTIS*, trois éléments s'ajoutent au matériau existant : une chanteuse, qui joue l'autre rôle de soliste aux côtés du danseur, une ligne dramaturgique qui dote le spectacle d'une narration reliant les différents éléments sur le plan dramatique, et des projections vidéo de l'artiste Joost Rekveld.

que dans l'ensemble de la composition, dont le développement général est très organisé. Par conséquent, l'auditeur est toujours surpris et forcé de se concentrer d'instant en instant sur la spécificité du son, mais en même temps, le bon entendeur perçoit le déploiement d'une ligne dramatique portant toute la pièce d'un point A à un point B.

Ce nouvel élément dramatique définit en grande partie le cours du spectacle. *Double Points: OYTIS* brosse en cinq scènes la relation entre le héros absent, Ulysse, et son épouse solitaire, Pénélope. Dans la première et la troisième scènes, Pénélope chante sa situation, qui se caractérise par l'immobilisme et l'attente tant dans le texte, la musique,

que la chorégraphie. La deuxième et la quatrième scènes nous illustrent les « aventures » d'Ulysse.

Le danseur Emio Greco se trouve en permanence en état de flux : porté par une musique agitée et motrice, avec laquelle il entame le dialogue au moyen de ses interventions électroniques. Le matériau électronique qu'il commande forme le lien entre l'univers musical et celui de la danse, et contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'est pas « arbitraire ».

Bien que ce soit Emio Greco qui détermine la longueur précise de la deuxième et de la quatrième parties, les sons qu'il génère entament en permanence le dialogue avec la musique et les musiciens. D'une part, à travers ses mouvements,

il introduit des sons Midi produits par ordinateur ; d'autre part, il crée une sorte de second ensemble « fantôme » : des copies d'instruments de l'ensemble, des segments qu'il amorce par ses mouvements, mais qui demeurent sous la maîtrise du compositeur. Les différents groupes de l'ensemble et le chef d'orchestre, éparpillés sur la scène, ressemblent quelque peu aux îles d'où l'Ulysse trépidant va et vient, d'île en île, entamant un dialogue dansé avec ce qu'il y rencontre comme sons.

Dans les quatre premières parties, les deux protagonistes mènent des actions séparées ; seul le matériau musical les relie. Ainsi, des bribes de chant de la troisième partie reviennent dans les sons électroniques de la quatrième partie.



Porté par une musique agitée et motrice, avec laquelle il entame le dialogue au moyen de ses interventions électroniques, le danseur Emio Greco se trouve en permanence en état de flux.

La polarisation entre les deux époux, entre les mouvements et l'immobilité, entre la présence et l'absence, entre le voyage et la sédentarité, entre l'agitation et l'inactivité, s'estompe dans la cinquième et dernière partie, où l'on voit naître une relation directe entre eux : une relation entre les époux et donc entre le corps chantant et le corps dansant sur scène.

Le retour d'Ulysse signifie la réunion des deux personnages, mais aussi, comme le souligne

Kyburz, le moment où les époux, devenus des quasi-inconnus l'un pour l'autre après de longues années de séparation, sont amenés à se redécouvrir. La communication, presque totalement absente des quatre premières parties, se restaure prudemment dans la cinquième partie. Ce n'est donc pas pour rien que la chanteuse porte des capteurs qui enclenchent des sonorités électroniques : les deux protagonistes deviennent leur alter ego réciproque.

Sur le plan musical, cette partie offre plus d'espace et plus d'apaisement – l'agitation motrice d'Ulysse et la solitude oppressante de Pénélope sont évacuées de la musique. Vers la fin du spectacle, la musique de l'ensemble s'évanouit lentement et la perspective rétrécit jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus que l'unité déchirée entre le danseur et la chanteuse, la musique et la danse.

Melle Kromhout

Traduction : Isabelle Grynberg

Double Points: OYTIS, le vendredi 28 janvier, 20h. Voir calendrier.